



Faces

David de Tscharner



Fonds régional d'art contemporain
des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère, 44470 Carquefou
T : 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com



DAVID DE TSCHARNER

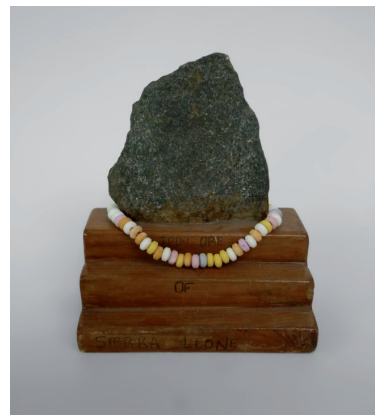
Repères biographiques et démarche de l'artiste

Né à Lausanne en 1979, il vit à Bruxelles.

David de Tscherner fait parti de cette nouvelle génération d'artistes qui multiplient sans complexe les moyens d'expressions allant de l'installation, au commissariat d'expositions, en passant par la performance musicale. Surtout reconnu en Belgique en tant que directeur artistique du magazine *Code*, il n'a pourtant cessé de développer un vocabulaire plastique singulier où le maladif, le dégradé et le corrompu côtoient le joyeux, le festif et le coloré. Son langage plastique puise ses racines dans les films populaires dans lesquels se côtoient explosions atomiques, fantômes vicieux, guerres ravageuses, cavernes préhistoriques, monstres baveux, érotisme potache... Un vocabulaire qui jongle avec le vulgaire et que l'artiste se réapproprie en y glissant des touches poétiques et autobiographiques.

En 2011-2012, en réponse à une invitation du collectif d'artistes *La Table Ronde*, David de Tscherner va produire quotidiennement de nombreux dessins, esquisses, essais de sculptures et autres installations ; l'artiste décide alors de construire une structure de présentation sur laquelle il dépose chaque jour une nouvelle création. C'est ainsi que débute le projet *One Sculpture a Day keeps the Doctor Away*. A travers la succession des objets, se tisse alors

un récit qui évoque le cheminement de la réflexion artistique, teintée d'expériences personnelles. La première œuvre ainsi présentée est une vieille casserole où mijote une étrange mixture vert pop, métaphore de la pratique de l'artiste qui aime mélanger substances plastiques hautes en couleurs, objets trouvés et matériaux de rebut, de manière parfaitement ludique et décomplexée. Dès le jour suivant, la sculpture qui la remplace révèle un caractère nettement plus autobiographique : un visage de plasticine se fait ainsi éborgner par un morceau de bois... suite à une dispute amoureuse, selon les explications de l'artiste.



Au terme de cette exposition, David De Tscherner décide de poursuivre l'expérience sur Internet, via le site *1sculpturelday.com*. Chaque jour, pendant un an, il publie les images de ses productions les plus immédiates dans sa vitrine virtuelle. Le langage qui se déploie sous nos yeux marie les opposés – formes abstraites et figuratives, matériaux naturels et artificiels, objets trouvés et créés, travail bi- ou tridimensionnel, en des sculptures à la fois étranges et attrayantes qui révèlent également une importante pratique du dessin et du collage.

En tant que fils d'un art-thérapeute, il n'est pas anodin que le titre du projet fasse référence aux potentiels thérapeutiques de la pratique artistique. Chaque sculpture est laissée à notre libre interprétation, sans le moindre descriptif qui permettrait de guider notre jugement. Seules les formes et les matières évocatrices nous permettent

d'appréhender les objets. A travers ce jeu de libre interprétation auquel nous sommes conviés, c'est le cheminement même de l'artiste que nous découvrons.

Sources tirées du site internet : <http://slash-paris.com/>

description d'une œuvre :



Sans titre
de la série *Fantasmagorie*, 2014

1 lanterne magique, bois, objets divers modifiés

Acquisition en 2014

Production Frac des Pays de la Loire

En 2014, David de Tschärner a présenté une installation dans la petite salle du Frac, intitulée *Fantasmagorie*.

Pour David de Tschärner, l'émerveillement est plus qu'une qualité enfantine passagère. Comme pour les poètes, c'est une inclination au ravissement et, avant tout, une manière d'être au monde. Chaque rencontre de l'artiste avec un objet agit comme une révélation et ôte le voile sur le quotidien pour privilégier les pouvoirs de l'imagination.

C'est de cet émerveillement pour l'objet familier et de son re-dévoilement dont il s'agit dans l'installation *Fantasmagorie*. À partir de mini-sculptures, confectionnées à l'aide d'objets trouvés dans le lieu d'exposition et ses alentours, l'artiste utilise le procédé de lanterne magique comme métaphore de la création artistique : les boîtes contenant les sculptures ne créent pas les images, elles ne font que les révéler

à partir du réel, mais sans elles, ces images demeureraient invisibles. C'est un re-dévoilement de l'objet qui est au cœur de l'expérience et qui semble s'inscrire plus généralement dans un désir de ré-enchantement du monde.

En réhabilitant un procédé scientifique obsolète et avec peu de ressources (quelques fragments de choses et une très simple manipulation de la distance et de la lumière), David de Tschärner nous propulse dans un univers fantastique aux dimensions oniriques où les images révélées ont à la fois la profondeur et l'éclat d'une peinture et le charme désuet des kaléidoscopes. A la manière des ombres chinoises, ces projections tridimensionnelles relèvent de l'immatérialité et agissent comme une expérience sensorielle étrange. Transcender l'immobilisme de l'objet banal, dévoiler son âme ou encore tenter de nous faire percevoir son côté numineux (l'expérience affective du sacré), constitue la véritable quête de l'artiste.

FICHE
VIDÉO



DAVID DE TSCHARNER *Faces*, 2014

Vidéo HD, couleur, son
29'46'' en boucle
ed.1/5 + 2 EA

Acquisition en 2014
Collection du Frac des Pays de la Loire

Enfant, David de Tcharner avait souvent en poche une boule de pâte à modeler qu'il pétrissait nerveusement. Il aimait y voir défiler des visages. Ils émergeaient, se transformaient, disparaissaient, retournaient à l'informe. Il était spectateur de la chorégraphie exécutée par ses doigts. Une pratique consciente du modelage a intégré sa pratique artistique et le geste anodin a été absorbé dans une activité professionnelle. Récemment, en assouplissant de la terre pour réaliser une céramique, les visages ont recommencé à se succéder.

Réalisant soudain la cohérence de cette action avec ses préoccupations artistiques actuelles, il décidait de la pérenniser en réalisant une vidéo. Son travail se concentre sur la sculpture et son rapport à la narration en

utilisant des méthodes s'inspirant soit de la biographie, soit du processus de fabrication de l'œuvre, soit en utilisant des médiums liés intrinsèquement à la narration comme le film. Ces trois approches sont ici réunies.

En dehors du fait que l'idée même du projet est basée sur un souvenir de jeunesse, l'aspect autobiographique semble apparaître à travers tous ces visages. Comme le millier de reflets de son moi intérieur inspiré par le millier de personnes qu'il a pu observer. Le procédé quant à lui est entièrement visible et contribue au caractère performatif de l'œuvre. Il n'y a aucun effet, la sculpture se crée sous l'œil attentif du spectateur qui devient lui-même acteur de cette transformation.

conditions de présentation :
vidéoprojection / diffusion sur moniteur sonore



ÉLÉMENTS POUR UNE RÉFLEXION
PÉDAGOGIQUE :

Cette vidéo est un plan fixe (ou semble l'être) cadrant deux mains qui s'activent sur une boule de terre posée sur une table en bois. La bande son se réduit au souffle très présent de l'artiste au travail. Une économie de moyens et une harmonie colorée se dégagent de l'ensemble. L'action commence tout de suite et pourrait se poursuivre à l'infini, elle montre l'attrance archaïque de l'homme pour la terre à modeler, à « empreinter ».

Ainsi les mains commencent à malaxer, à s'enfoncer et rapidement une tête se

dégage du magma. Puis elles poursuivent leur travail, leur course, elles semblent autant modeler que dé-modeler, autant former que déformer... Un dialogue entre construction et déconstruction s'installe. Le passage de l'une à l'autre est fluide. Ces passages sont si importants qu'ils prennent le pas sur l'image formée ... Le tout devient une métamorphose continue. Les mains s'activent sans pause, s'enfoncent dans la masse, pincent la terre, malaxent, caressent, lissent, séparent, rassemblent la matière. Cette gestuelle effrénée prend les allures d'un combat avec la matière autant qu'une chorégraphie. Sous l'emprise de ces mains la forme s'anime. Vit. De la métamorphose au morphing le spectateur est pris dans la mouvance de la forme. Cette forme n'est jamais figée mais le spectateur peut y attraper furtivement des éléments de reconnaissance, visage humain, animal, souvent monstrueux ou grimaçant.

Cette œuvre est riche et de multiples approches sont envisageables avec des élèves.

Voici deux pistes possibles :

La grimace

Pour aller plus loin, vous pouvez consulter une confrontation de deux œuvres du Frac sur ce thème : *La grimace, un excès de visage*. (cf. Fiche chaarp)

- Pour faire comprendre aux élèves que le visage n'est pas une forme figée mais au contraire en perpétuel changement on peut organiser un « concours » de grimaces. Par groupe de deux, un élève modèle, un élève modéleur. L'un se détend au maximum, l'autre avec douceur pose ses mains et oriente les expressions de son camarade. Des prises de vue enregistrent les échanges.

- Chaque élève passe devant l'objectif de l'appareil photo posé sur un pied et propose sa grimace. Le montage assez rapide de toutes les images permet d'animer les expressions. Comment classer ces images ? Par types d'expressions, les gaies, les tristes, les effrayantes ... Ou les classer pour permettre une progression, un passage entre les images ? Travailler sur l'idée de rythme.

- On peut aussi demander aux élèves de jouer une expression particulière ou de réagir avec leur visage à un mot.

La métamorphose, une transformation dans le temps

- Pour expérimenter cette question de l'évolution ou de la transformation dans le temps on peut installer un petit studio photo dans un coin de la classe. Un appareil photo sur un pied, une table avec un fond neutre.

On peut mettre à disposition des petits bâtonnets de bois (genre allumettes) ou des gommettes.

Chaque élève passe à son tour devant la table et ajoute un élément sans défaire ce qui a été précédemment fait. Plusieurs passages sont envisageables. Une photo est prise après chaque intervention. Le montage de ces images en stop-motion permettra aux élèves de voir les formes s'animer (véritable dessin animé!). De comprendre la place de chacun dans cette création collective. Comment agir, trouver sa place tout en respectant ce qui a été fait avant et après son passage...

- Pour associer cette question du temps à celle de la sculpture, on peut proposer aux élèves de faire des « bonhommes patates ». Chaque élève a une pomme de terre et doit avec un couteau en plastique ou un petit outil de modelage (ébauchoirs) enlever un peu de matière pour la transformer en personnage. Ces portraits sont conservés dans la classe ou dans l'école (une légère odeur peut se dégager!) et régulièrement photographiés. Ils vont évoluer, germer, se couvrir de moisissures, se plisser, se tordre jusqu'à durcir et se figer, se transformer réellement en sculpture. Le processus est intéressant à observer et peut prendre plusieurs semaines. La trace photographique permet de montrer toutes les étapes de transformation. On peut en faisant un montage véritablement animer les formes.